LE ROI EN JAUNE,

TRAGÉDIE EN DEUX ACTES;

A PARIS
CHEZ BALFOUR, Libraire, Rue d'Auseil.

1865

DRAMATIS PERSONAE.

LE ROI EN JAUNE, souverain d'Yithll.
Le Prince THALE.
Le Prince UOTH.
NAOTALBA, Prêtre de l'Innommable.

ALDONES, dernier Roi de Carcosa.

CAMILLA, Reine de Carcosa
La Princesse CASSILDA.

La scène est à Carcosa, dans l'enceinte du palais royal.

LE ROI EN JAUNE

TRAGÉDIE.

PROLOGUE.

ALDONES.

Balcon du palais royal. Lueur crépusculaire.
Aldones, dernier Roi de Carcosa entre, tenant un sceptre surmonté du Signe Jaune.

ALDONES

Par Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer, c'est ici
En ces tristes instants que naît la tragédie...
Laissez-moi vous conter ce qui tant me marri,
Ah ! Entendez l'histoire de Carcosa l'impie
Qui régnait sur les Hyades et aujourd'hui y gît,
Écoutez le drame d'un peuple mille fois trahi !
C'était il y a longtemps sur les berges de Hali
Un nauséabond lac que l'on disait maudit...
Florissante était Carcosa, et pleine de vie,
Une cité aux mille splendeurs et aux chaudes nuits.
Mais passèrent des siècles et furent perdus les acquis...
Vieux Rois devinrent tyrans, jeunes Princes devinrent honnis.
Le peuple, d'unique lâcheté, fut asservi.
Il y eu certes de la souffrance et quelques cris
Mais comme toute nation, elle sut être pervertie.
De mendiant à noble on accepta la partie,
Ainsi de Carcosa tout espoir fut banni.
Quand l'on oublia héros, des Dieux furent maudits.
Et les temples ne furent plus que lieux de folie.
La fière civilisation devint barbarie.
Laissez-moi vous raconter ce qui tant m'aigrit.
Écoutez Aldones, dernier Roi qui gémit
Dans cette mélancolique sauvagerie,
Entendez le souffle amusé du Dieu qui rit…

ACTE PREMIER.

SCÈNE I. TABLEAU I.

THALE, UOTH, CASSILDA.

Balcon du palais royal. Jour.
La Princesse Cassilda est seule. Les Princes discutent à l'écart.

CASSILDA

Triste sort que le tien, Carcosa. Toi qui fut resplendissante, aujourd'hui tu cris, tu souffres... Dans tes entrailles, on fomente, on complote et on manigance. Dans ton coeur, ton peuple tremble, l'air est froid. Carcosa, combien de temps encore dresseras-tu tes tours d'airain et tes balcons d'orichalque ? Je frémis à l'idée de ne voir ici plus que poussière... Déjà l'on dit qu'au-delà des grands lacs s'assemblent une armée de voleurs et de pillards qui veut abattre tes murs. L'on dit qu'ils sont cruels et sans pitié, qu'avec les femmes ils jouent et qu'avec les enfants ils... *(Troublée, elle se prend la tête dans les mains.)* Je ne dois pas avoir de mauvaises pensées. Ici, nous sommes en sécurité. La face rouge de la lune rit de notre couardise mais il faut bien cela pour que perdure la vie. J'ai espoir qu'un miséricordieux fils des Anciens vienne rappeler Carcosa à son fastueux passé et illuminer de ses merveilles les sauvages rives des lacs noirs.

(Le Prince Thale s'avance vers Cassilda.)

THALE

Cassilda, ma soeur, beauté d'entre les beautés, Princesse d'entre les Princesses, quelle inquiétude t'a conduite à méditer ici ?

CASSILDA

Prince Thale, je suis perturbée par les rumeurs que colportent les murs et les tours. Est-ce vrai que des barbares menacent notre cité ?

THALE

N'aie crainte Cassilda, ton doux visage ne saurait être traversé des larmes du chagrin : personne ne passera les murs de cette ville sans l'approbation de notre lignée. Mère notre Reine y veillera. Il y a peu, je côtoyais esclaves et courtisanes qui, dans leur immense bonté, m'ont affirmés que Carcosa se porte bien et que ses portes sont toujours aussi solides.

CASSILDA

Quel drame, te voilà réduit à écouter la parole de tes esclaves et courtisanes !

THALE

Ceux-là n'avaient guère nécessité de mentir ! J'étais bon à leur égard et leur procurais maintes joies ! Pourquoi mentir ? Je les aime de tout mon coeur !

CASSILDA

Et de tout ton corps. Mais tu es un grand frère bien prévenant et pour cela, je t'aime.

THALE

J'en suis charmé, Princesse, je t'aime aussi. *(Il s'avance avec indécence et lui prend la main.)* Mon coeur et mon corps feront barrage pour toi et sauront t'envelopper de leur protection s'il faut en arriver à la lutte. Es-tu rassurée ?

CASSILDA

Je devrai l'être Prince aîné mais mon esprit ne peut entièrement s'y résoudre... *(Elle retire sa main et détourne le regard vers Uoth, penché au balcon)* Que fait le Prince Uoth ?

THALE

Probablement surveille-t-il son prochain gibier... Ce gredin n'a que cela à la bouche : la chasse ! Il a déjà traqué tous les gibiers du monde, à quatre ou à deux pattes, à nageoires ou à ailes. Il ne lui manque à son tableau que ces étranges proies à pattes et à ailes !

CASSILDA

Ne blasphème pas !

THALE

Blasphémer ? Tu te méprends ma soeur : je ne souhaite que le bien de notre cadet. Si je pouvais lui amener le seul gibier qu'il n'ait jamais chassé, je le ferais ! Et Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer ne pourrait pas m'en empêcher, les liens du sang sont sacrés !

CASSILDA

Si le sang des favoris de cet Innommable protecteur devait couler, ce serait grand malheur.

THALE

A ce qu'on dit... Mais s'il faut un trophée byakhee à mon frère, il l'aura bien un jour !

(Le Prince Uoth les rejoint précipitamment.)

UOTH

Le peuple se révolte !

THALE

Ah oui ?

CASSILDA

Par les Dieux, voilà que la traîtrise vient de l'intérieur !

UOTH

Est-ce la punition de notre laxisme ?

THALE

Laxisme ? Nous n'avons jamais été laxistes. Tout au plus oublieux des choses matériels des sujets de la Reine. Nous sommes de royale ascendance, d'autres se chargent pour nous des basses besognes, que pouvons-nous y apporter de plus ? Le peuple ne se révolte pas, il acclame sa dynastie !

UOTH

Ces cris-là n'avaient rien d'acclamations. Mais si c'est toutefois le cas, que Carcosa nous acclame sans démolir ses palais !

CASSILDA

Jeune Prince, es-tu certain que ce n'est pas le délire passager d'une foule inquiète des menaces de l'armée des brigands ?

UOTH

Peut-être, je ne suis certain de rien...

THALE

Tu n'es certain de rien mais tu intimides par tes paroles notre fragile soeur !

UOTH

Thale, tu es notre aîné et le plus expérimenté d'entre nous à défaut d'être le plus prudent, mais tu es trop sûr de toi. Si mère t'entendait...

THALE

Elle m'applaudirait ! Mais puisque mon avis n'a point vos faveurs, allons trouver notre Reine pour lui exposer ce si bel effroi…

SCÈNE I. TABLEAU II.

THALE, UOTH, CAMILLA, CASSILDA.

Appartements de la Reine Camilla. Jour.

CAMILLA *(s'éventant)*

Mes enfants ! Quelles émotions ai-je ressentie avec la compagnie de ces éphèbes d'ébène ! J'ai bien cru que mon heure était venue. Ce fut la leur finalement !

THALE

Ces esclaves sont de tristes compagnons de nos jours. Je ne suis heureux de ne point en être un.

CAMILLA

Uoth, Cassilda, que me valent ces mines fermées, ces visages sombres ? Thale, qu'as-tu encore fait qui leur ait déplût ?

CASSILDA

Ce n'est pas Thale, Mère. Le Prince Uoth a de mauvaises nouvelles.

THALE

Il n'est certain de rien ; étrange formulation pour un porteur de nouvelles.

CAMILLA

Cesses tes sarcasmes fils aîné. Uoth, qu'as-tu à m'apprendre ?

UOTH

Une révolte gronde, le peuple est en colère, nous sommes peut-être menacé. Nous devrions prévoir une retraite.

CAMILLA

Prévoir une retraite ? Serions-nous assez fous de faire grand voyage dans les terres désolées à la merci des brigands et des déments, d'installer un campement près du lac de Hali pour invoquer les noires abysses sans nom qui y résident ou de rôder sur les berges du lac de Demhe à la merci des byakhees ? Folle idée que la tienne, Uoth ! Je suis Reine de Carcosa et j'entends le rappeler à nos sujets. Qu'ils se révoltent donc ! Ce soir nous festoieront, danserons et laisseront les plaisirs de la fête nous enivrer. Un bal masqué avec de la musique joyeuse, des victuailles à foison, des coupes de vins et des esclaves, tel est mon souhait.

LES PRINCES THALE ET UOTH

Tel est votre souhait.

CAMILLA

Thale, organises les divertissements, trouves les meilleurs troubadours. Uoth, chasse et cuisine les viandes les plus goûteuses, de celles qui appellent à l'immortalité.

LES PRINCES THALE ET UOTH

Il en sera fait ainsi.

CASSILDA

Devrai-je être des vôtres, mère ? Je ne me sens pas très bien...

CAMILLA

Tu as besoin d'air pur et de vin goûteux ma fille. Tu sera des nôtres et tes frères veilleront à ton confort.

THALE

O ma Princesse, je serais ton cavalier si tu le permets et je t'offrirai des plaisirs dont le goût imprégnera longtemps tes lèvres.

(Cassilda s'écarte.)

CASSILDA

Le ciel s'assombrit, père trahi par quelques enfants

Qui ne savent entendre la voix de son parent
Quelle tragédie est-ce là
Pour Carcosa
Déjà au loin s'affûtent lames nombreuses d'épées
S'élève le chant guerrier de solides boucliers
Menaçant avec fracas
Belle Carcosa
Festoyer un jour de tourments, une sotte idée
Mais j'aime de tout mon coeur ma peu glorieuse lignée
Ainsi vit Cassilda
En Carcosa
Aux Hyades sera longtemps clamée la fin épique
Dévorée par les songes de cette nation mythique
On dira ici-bas
Gît Carcosa

SCÈNE II. TABLEAU I

THALE, LE ROI EN JAUNE comme l'étranger ; CASSILDA.

Balcon du palais royal. Nuit claire. On entend l'agitation du bal dans le palais.
Cassilda et Thale portent des masques. L'Étranger les observe sans être vu.

CASSILDA *(d'un ton irrité)*
Triste sort que le tien, Carcosa. Toi qui fut resplendissante, aujourd'hui tu cris, tu souffres... Dans tes entrailles, on fomente, on complote et on manigance. Prince Thale ! Tes jeux ne m'amusent plus ! M'éclipser avant cette démence aurait été un meilleur choix car je n'aime pas ces sortes de divertissements.

THALE *(ivre, une coupe à la main)*
Il me semblait pourtant que tu riais des tours de ce mage au masque blême il y a quelques minutes...

CASSILDA
C'était un rire de bienséance. Je déteste tout cela. Cet étranger me fait peur.

THALE
Est-ce son costume ou ses manières qui t'inquiètent ? Il est certes particulier mais c'est un grand artiste. Son talent n'a d'égal que son mystère. Ses haillons détournent l'attention de sa prestidigitation, c'est évident !

CASSILDA
Je le crois né de folie et fait de malignité ! Est-ce dans ce monde que je doive vivre ? Je suis perdue et désorientée.

THALE *(souriant)*
Douce Princesse, nous sommes certainement oubliés des Dieux, cela nous invite à l'amusement car la vie est courte pour ne point en profiter. Nos jeux ne te conviennent pas ? Peut-être pouvons-nous en organiser d'autres qui te sièrent mieux. Ha !

CASSILDA
Je n'y tiens pas. Et je veux être seule. Pars et laisses-moi.

THALE
Si tel est ton souhait. Je m'incline et obéis, Princesse. Mais n'oublies pas que tu es de sang royal et bien au-dessus de ce peuple misérable qui se gausse de nous, à la santé duquel je trinque mon dernier verre !

(Thale vide sa coupe d'un trait puis tombe de sommeil.)

CASSILDA
Le voici qui dort ! Triste réconfort de l'alcool... Tout ceci me révulse. Que n'ai-je insisté pour être dispensée de soutenir de

mon regard de telles horreurs ! Ce sorcier vêtu de haillons me fait peur, quand il fait rire ma mère et mes frères. Et cette noblesse parasite conviée aux festivités qui derrière ses masques se goinfre et se moque ! A quelle éprouvante situation suis-je contrainte ? J'aimerais tant quitter ce palais macabre pour me noyer dans Hali.

(L'Étranger se révèle ; haute silhouette masquée et vêtue de haillons.)

L'ÉTRANGER

Madame ?

CASSILDA *(surprise)*

Monsieur ? Oh c'est vous, le sorcier des artifices qui ne devraient pas être... Vos tours sont audacieux et même étonnants mais d'une grande horreur ! Le Prince Thale a eu tort de vous convier. Je ne souhaite pas m'entretenir avec vous.

(Cassilda regarde Thale, toujours endormi.)

L'ÉTRANGER

Rien qu'un instant, Madame, car c'est à vous seule que je souhaite m'adresser.

CASSILDA

Je ne veux rien entendre.

L'ÉTRANGER

Vous êtes belle et vous êtes pure quand je suis laid et souillé. Mais nous avons des points communs.

CASSILDA

Fadaises ! Votre hideuse tenue et vos extravagantes manipulations ne me laissent en rien penser que nous puissions être liés. D'ailleurs, vous devriez vous démasquer.

L'ÉTRANGER

Pourquoi ?

CASSILDA

C'est ainsi quand la Princesse l'exige.

L'ÉTRANGER

Dans vos veines coule l'avenir de Carcosa, Madame.

CASSILDA *(retirant son masque négligemment)*

Mes veines, mon sang, mon sang ! N'a-t-on que ce mot à la bouche ? On me rappelle sans cesse qu'il coule en moi, j'en suis lasse...

L'ÉTRANGER

Dans chaque âme de votre lignée royale palpitent la cruauté, le déshonneur et la démence. Ignorez-vous que de parricide en génocide c'est dans ce sang que fut bâtie la dynastie ?

CASSILDA

Taisez-vous !

L'ÉTRANGER

Vous savez que mes paroles sont justes. Autant que le Signe Jaune.

(De ses haillons, il sort le Signe Jaune.)

CASSILDA *(étourdie)*

Qu'est-ce ? Quelle nouvelle sorcellerie pratiquez-vous là ?

L'ÉTRANGER

Le Signe Jaune est un symbole qu'envoûta autrefois l'Innommable divinité avant son bannissement dans les profondeurs du lac de Hali. Vous aimez votre famille mais vous

reniez ses goûts macabres, ses jeux interdits et ses plaisirs pervertis. Votre mère n'est pas aimante mais vous, vous êtes pure, Madame. Celui Dont On Ne Doit Prononcer Le Nom s'insinue dans votre esprit car le Signe Jaune y a ouvert une porte. Vous le rejoindrez bientôt pour l'avenir de Carcosa.

CASSILDA

Je ne comprends pas...

L'ÉTRANGER *(cachant le Signe Jaune)*

La compréhension viendra. Je sème les graines, laissez pousser les fleurs.

CASSILDA

La Reine vous punira pour votre attitude criminelle…

L'ÉTRANGER

La Reine n'agira point tant que je ne l'y aurais autorisé. C'est ainsi. Je suis alpha et oméga. Mais allons justement rejoindre votre damnée mère puisqu'elle vous rassure tant.

SCENE II. TABLEAU II

LE ROI EN JAUNE comme l'étranger ; CAMILLA, CASSILDA.

Appartements de la Reine. Nuit claire.

CAMILLA

Cassilda, ma fille, te voici ! Tout le monde te cherche, où te cachais-tu douce enfant ?

CASSILDA *(reprenant ses esprits)*

Je m'entretenais avec l'intriguant mage au masque blême.

CAMILLA

Vous devriez vous démasquer, Monsieur.

L'ÉTRANGER

Vraiment ?

CASSILDA

Mais bien sûr, il est temps. Nous avons tous abandonné notre déguisement, sauf vous.

L'ÉTRANGER

Je ne porte pas de masque.

CAMILLA *(épouvantée, à Cassilda)*

Pas de masque ? Pas de masque !

L'ÉTRANGER

Voyez mon vrai visage ! Je suis le Roi en Jaune, souverain de Yithll, esclave de l'Innommable divinité ! Avez-vous peur, Reine perfide ? Cette face étrange qui est la mienne reflète votre folie. Carcosa a été jugée pour vos crimes et condamnée aux tourments éternels.

CARMILLA *(à des gardes hors champs)*

Qu'on se saisisse de cet individu et qu'on le jette aux oubliettes !

(Tandis qu'elle appelle, le Roi en Jaune tente de s'enfuir.)

CAMILLA

Ah ! Il fuit !

CASSILDA *(rêveuse)*

Ce masque qui est un visage de l'effroi, cette tunique en lambeaux qui n'est pas faite de tissu, ces obscurs prédictions, tout cela m'est familier. Ce Roi en Jaune avec son terrible Signe aux pouvoirs

insondables m'a plongé dans un grand désarroi.

CAMILLA

Oublies cet importun, nous aurons tôt fait de l'attraper et de le châtier. Il me plaira de rire de sa souffrance quand nous lui arracherons les fibres de son faux masque. Thale sera puni pour l'avoir convié.

(Cassilda s'écarte. Le Roi en Jaune fuit.)

CASSILDA

Au long du lac se brisent les vagues de nuages
Les deux soleils jumeaux meurent sur ses rivages
Et les ombres s'allongent
  Sur Carcosa
Si étrange est la nuit sous les étoiles noires
Si étranges les lunes qui tournent au ciel du soir
Mais plus étrange encore
  Est Carcosa
Les chansons qu'aux Hyades un jour on chantera
Là où flottent en bruissant les guenilles du Roi
Doivent mourir sans bruit
  Dans Carcosa.
Ma voix déjà se meurt et le chant de mon âme
Doucement s'évanouit comme sèchent les larmes
Qu'on n'a jamais versées,
  A Carcosa.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE I. TABLEAU I

NAOTALBA, CASSILDA.

Le temple de Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer, aux premières aurores.
Au centre, un autel bas en pierre noire. Au fond l'image grotesque du Dieu.
Des lampes pendues aux voûtes illuminent vivement la scène.
Cassilda est assise au pied de l'autel.

CASSILDA *(pour elle-même)*

Triste sort que le tien, Carcosa. Toi qui fut resplendissante, aujourd'hui tu cris, tu souffres... Par les Dieux aveugles qui dansent au son des flûtes millénaires, serais-je possédée ? Je me sens si... différente. Les odieuses festivités de ma Reine m'auraient-elles changées à ce point ? Cette nuit, j'ai rêvé de ce mage inquiétant... *(Elle s'assoit sur le bord de l'autel, rêveuse.)* Il me chuchotait des sorts apaisants dans une langue antique que je ne comprenais ni ne parlais mais qui m'était familière. Un langage interdit banni par les très hauts eux-mêmes ? Voilà qui est fascinant. J'étais Reine et apaisée, toute angoisse m'avait quitté. Nous flottions loin au-dessus de Carcosa en des contrées inconnues, loin de Dheme et d'Hali, loin même des hordes barbares qui nous menacent. Nous survolions la lune rouge et le soleil brûlant, des astres primitifs et des étoiles énigmatiques. Et le mage me tenait en ses bras comme un amoureux, éveillant mes sensibilités.

(Naotalba, Prêtre de Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer, sort de l'ombre d'un pas retenu, surpris de trouver la Princesse.)

NAOTALBA

Princesse Cassilda ? Quel énigmatique songe vous pousse ainsi à soliloquer à même l'autel de Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer ?

CASSILDA *(se relevant dans un sursaut gêné)*
Naotalba ! Ô Prêtre, je ne t'ai point entendu venir ! Je me souvenais d'un certain rêve qui hanta ma nuit. Mais c'est une autre affaire qui me mène à toi.

NAOTALBA
Parles, Princesse, et j'écoute.

CASSILDA *(avec nervosité)*
Hier, j'ai eu le déplaisir de croiser la route d'un affreux fanfaron qui eut l'audace d'être familier à mon égard. Il se drapait de haillons laids et se parait du titre de Roi. Malgré le dégoût et l'inimitié qui furent miens, il tint des propos qui troublèrent profondément ma sensibilité, éveillant en mon âme un obscur ressenti.

NAOTALBA
Princesse, parlerais-tu de celui-là même qui se fait appeler par quelque habile prétention le Roi en Jaune ?

CASSILDA
C'est lui-même. Le connais-tu ?

NAOTALBA
Il se peut. J'ai eu à croiser son pèlerinage intriguant. Par des rues sombres et peu fréquentables, auprès de marins ivres, de soldats fous et de dames d'aimable compagnie, j'ai entendu cette fable maléfique de la venue dramatique d'un monarque jaune. Ce damné cherche un royaume par la manigance et la sorcellerie.

CASSILDA
Je ne sais si tes mots me rassurent où me plongent dans le plus profond désarroi...

NAOTALBA *(avec hésitation)*
C'est là mon terrible secret, Princesse, et je m'en remet à vous, livrant cette tentation qui me ronge le coeur : en réalité j'ai rencontré le Roi en Jaune et j'ai écouté sa voix. Il m'a confié le macabre aspect des temps passés et la folie des temps à venir. Par sa seule existence sont défiés le temps et l'espace, et en toute logique la vie et la mort. C'est un Roi horrible esclave d'un maître bien plus horrible encore qui cherche à venger un atroce souvenir. C'est lui que je sers désormais.

CASSILDA
Tu as oublié tes voeux Prêtre ! Et pourtant je ne souhaite t'en blâmer. Car dans mon coeur gémit cette tentation palpitante qui t'a consumée. Sommes-nous damnés à l'image du Roi en Jaune ? Sommes-nous jetés à la servitude d'engeances démentielles ?

NAOTALBA *(exalté)*
Que nenni ! Une Princesse pour un Roi, voilà ton avenir : tu régneras sur des espaces insondables et des éternités fabuleuses quand je prierai pour ton salut ! *(Naotalba lève un bras au ciel.)* Hasturnyth cnog lw'nafh phlegeth k'yarnak syha'h ngch' gnaihh phlegeth ngbug lw'nafh hlirgh Carcosa Yithll tharanakyar gotha shoggothh uaaah ! Iä Hastur !

SCÈNE I. TABLEAU II
LE ROI EN JAUNE, NAOTALBA, CASSILDA.

Un endroit mystérieux et lumineux.
Le Roi en Jaune se tient en majesté, en haillons mais couronné et tenant un sceptre surmonté du Signe Jaune.

CASSILDA
Le Roi ! Les mots sacrés de la langue des Anciens l'ont fait venir !
C'est là un effrayant prodige Naotalba !

LE ROI EN JAUNE

Par l'appel du Prêtre, me voici.

CASSILDA

Monstre des abysses inconnues, es-tu là pour me révéler tes abominations ?

LE ROI EN JAUNE

Ce ne sont point abominations mais vérités. Reconnais tout à la fois ton attachement à ta famille et à ta cité et ton attirance repoussée pour l'être meurtri que je suis. Bien des choses nous lient.

CASSILDA

Fadaises ! Rien ne peut nous lier : toi le vil mage aux tours pendables, moi l'humble Princesse devant la grandeur de Carcosa...

LE ROI EN JAUNE

Pourtant, les Dieux ont choisis de nous unir dans les rites et dans la chair - cela ne pourra être défait. L'indigne Reine doit témoigner de cette union. Elle est déjà en chemin parce que je l'ai souhaité.

CASSILDA

Cela ne saurait être et ma mère vous fera payer vos maléfices !

LE ROI EN JAUNE

Sois patiente Cassilda et les révélations te seront faites.

LE ROI EN JAUNE *(désignant le Signe Jaune)*

Les graines sortent de terre. C'est notre avenir que tu as vu dans ton songe Princesse. En vérité, sais-tu qui je suis ?

CASSILDA

Par ce Signe, je sais que tu es du même sang qui coule dans mes veines. Es-tu un oncle, un cousin ?

LE ROI EN JAUNE

Je donne la vie pour engendrer la mort. Je sème le doute et la discorde ainsi que l'exige Hastur l'Innommable car il faut punir Carcosa de ses blasphèmes. Et quand la sentence sera levée, c'est de notre chair réunie que doit venir la rédemption. Je suis ton amant et je suis ton fils, Princesse-mère. Et je serais mon propre père.

CASSILDA *(épouvantée)*

Mon fils ? Et mon amant ! Par les Dieux ! C'est un sacrilège ! Quel terrible dessein que celui-là ! Nul ne peut braver la mort et le temps !

LE ROI EN JAUNE

Je le peux et je le dois.

CASSILDA

Mes frères te feront payer tes propos !

LE ROI EN JAUNE

Ils viendront bientôt et seront nos témoins. Écoutes le Signe Jaune : tu sais que je dis la vérité. C'est une décision divine, elle est définitive.

CASSILDA *(épouvantée)*

Par les Dieux quel est cet immonde prodige ? Je ne puis me livrer à mon propre sang, les lois universelles l'interdisent ! Quel odieux stratagème !

LE ROI EN JAUNE

Princesse-mère, je suis présent et futur... Pour l'Innommable

Hastur j'ai traversé les champs de flammes des limbes, les ruines des cités du songe, j'ai vu l'aube de l'univers et le crépuscule des divinités, j'ai bousculé des idoles et torturés des brumes, j'ai hurlé des douleurs millénaires et j'ai connu la mort. Et bientôt je vais connaître la vie. Aldones sera mon nom et Prince de Carcosa je serais, puis Roi.

CASSILDA

Quelle infamie !

NAOTALBA

La Reine vient, et le Prince Thale avant elle.

LE ROI EN JAUNE

Fidèle entre tous, Naotalba, tu seras récompensé.

(Naotalba s'incline respectueusement.)

LE ROI EN JAUNE *(se tournant vers Cassilda)*

En tant que souverain, j'écraserai Carcosa et son peuple et ne laisserai que ruines. C'est tout ce qu'il doit rester du pouvoir destructeur de notre lignée.

CASSILDA

Je vois clair - le Signe Jaune guide mon esprit - mais je refuse un si tragique dénouement ! Je ne puis être épouse et mère d'un même homme ! Tu mourra avant ta naissance s'il le faut ! Je mourrai avec toi si je le dois !

LE ROI EN JAUNE *(saisissant fermement Cassilda)*

Ne profère pas de menaces que tu ne pourrai tenir Princesse. Sois femme maintenant et mère demain. Ne m'obliges pas à t'y contraindre, j'en serai fort marri...

(Cassilda crie.)

THALE *(hors de la scène)*

Cassilda, ma soeur ? Es-tu là ?

NAOTALBA *(entraînant le Roi en Jaune et Cassilda vers le fond de la scène)*

Fuis, ô Roi, et emmènes la Princesse. Je me charge du Prince Thale.

SCÈNE II. TABLEAU I.

LE ROI EN JAUNE, THALE, UOTH, NAOTALBA, CAMILLA, CASSILDA.

Le temple de Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer.

THALE *(précipitamment)*

Où est-elle ?

NAOTALBA *(s'agenouillant)*

Fils de Carcosa, Prince Thale, c'est avec humilité que je t'accueille en ce temple sacré que tes croyances charnelles t'ont fait oublier...

THALE

Cesses tes sarcasmes Prêtre, je n'ai que faire de ce temple et tes prosélytes manigances ! Tout cela n'existe encore que par la volonté de ma mère. Par moi, temple et rites seraient sainement effacés de Carcosa : ils ne mènent à rien de bon, qu'à la peur et la superstition...

NAOTALBA *(se relevant)*

Puisses-tu être pardonné de ces blasphèmes.

THALE

Qu'importe. J'ai à l'instant ouï la Princesse crier, qui semblait

comme menacée. Cette douce vierge n'a rien à faire dans tes griffes de dévot !

NAOTALBA

Elle est ici et va bien. Mais je ne peux ni ne souhaite la déranger car elle attend la Reine.

THALE

Tu es bien insolent avec ton Prince ! Auras-tu la même ferveur très peu spirituelle devant la mort ? Misérable engraissé par les croyances populaires et les cultes oubliés, je te méprise.

NAOTALBA

Tu profanes ce havre de tes paroles haineuses. N'entends-tu pas d'ici la sourde plainte des flûtes qui accompagnent l'essence de Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer ? Prince Thale, si la rage t'accable, pries l'Innommable !

THALE *(la main sur le pommeau de son épée)*

Retiens tes mots ! Ou par cette lame qui frissonne je t'arracherai la peau !

NAOTALBA

Le Roi seul peut oser en ces mots me parler !

THALE *(dégainant son épée)*

Le Roi ? Quel Roi ? As-tu oublié que c'est une Reine qui nous rassemble ? Espèce de vaurien tu oublies ton rang et tes devoirs.

CARMILLA

Thale, ranges ton arme.

THALE

Et pourtant mère c'est le seul habit dont je souhaite vêtir ce prêcheur insolent.

NAOTALBA

Merci de votre intervention ma Reine, le Prince Thale est d'humeur espiègle. Il y a ici une personnalité d'un certain titre qui a souhaité votre auguste présence. D'importance sont les événements qui vont suivre pour l'avenir de notre cité malade.

CAMILLA

Tu calomnies les murs qui t'abritent, Naotalba. Notre cité se porte bien, c'est le monde en-dehors qui est malade. Quelle audace, tiens-tu à périr ?

THALE *(dégainant son épée)*

Où caches-tu notre soeur ? Mère, laissez-moi donner à ce bandit la seule récompense qu'il mérite : ce temple n'a plus de raison d'être, notre Dieu nous ignore depuis trop longtemps !

UOTH

Mère, Prince aîné, écoutons le mystérieux invité du Prêtre, ensuite Naotalba sera exposé à la royale vindicte. Nous trouverons bien vite la Princesse, ce temple ne connaît qu'une issue.

CAMILLA

Uoth est le plus sage.

SCÈNE II. TABLEAU II

LE ROI EN JAUNE, THALE, UOTH, NAOTALBA, CAMILLA, CASSILDA.

Un endroit mystérieux et lumineux.
Naotalba s'incline respectueusement.

CASSILDA

Triste sort que le tien, Carcosa... Mère, Prince Thale, Prince Uoth, pourquoi ces tristes mines ? Seriez-vous inquiet à mon encontre ? Avez-vous peur que la douce et prude Cassilda n'échappe à la tradition de la démence familiale ? Votre folie ne peut-elle exister sans ma présence rassurante ? J'ai ouvert les yeux et je sais à présent quels monstres vous êtes.

CAMILLA

L'insolence de ma filiation est punissable, ma fille. On ne blâme point sa famille. Quel tour malheureux t'ont joués ce félon Prêtre et ce mage détestable ? En quel endroit nous ont-ils conduit ?

CASSILDA

Vous êtes dans la demeure du Roi en Jaune qui régna et régnera sur Yithll. Ô Roi, viens chuchoter ta plainte, à ta promesse sois fidèle toi qui depuis Y'ha-nthlei jusqu'aux portes de R'lyeh fut un sombre messager.

LE ROI EN JAUNE

Ici débute et s'achève le cycle. Dans les mystères insondables du temps et de l'espace, comme le souhaitent les Anciens Dieux.

CAMILLA

Soyez maudits !

CASSILDA

Ah ! Vous êtes plus félons que Naotalba que vous accusez de quelques mots hasardeux ! Le Roi en Jaune a si terriblement raison sur mon sang. Thale n'est qu'un prétentieux prompt à fourbir armes et lances quand la contradiction l'écrase ! Tu ne désire qu'une chose : partager ma couche et faire de moi ta soumise ! Quant à la Reine, cette mère impure est une lascive vipère aux cuisses charmeuses. Vous savez terrifier votre peuple mais est-ce ainsi qu'on règne ? Enfin, Uoth le Prince cadet, derrière une face innocente cache un appétit pervers pour le massacre. Et comme le vil Thale, veux-tu toi aussi me chevaucher de ta virilité sanglotante ? Certainement, ah !

CAMILLA

Tu nous accables et nous bafoue, indigne progéniture !

CASSILA *(sèchement)*

Mère, Thale, Uoth, vous pouvez occire votre fragile Cassilda, rien ne me fera trahir le souverain en haillons, messager de l'Innommable ! Je vous ai aimé, il est vrai, malgré votre répugnance. Cela est révolu. Entendez : les portes de Carcosa hurlent de mille voix. De rougeoyantes flammes lèchent les murs de la cité. Les byakhees fondent sur les toits, emmenant femmes et enfants ! Les barbares que vous redoutez quand il ne sont qu'une émanation de votre propre brutalité sont à nos portes et le peuple les accueillera car il préfère se livrer à eux que mourir pour vous. Entendez-les proclamer un nouvel ordre, l'aube d'une ère dont vous êtes bannis. Le Roi en Jaune m'a révélé ce qu'il adviendra de la cité et de notre lignée : vous mourrez par le peuple, punis de vos arrogances. La marque jaune étend sa funeste emprise sur Carcosa. C'est ainsi. J'exige au nom de l'Innommable qu'ici-bas tu parles, Roi ! Car voici ta promise et mère qui t'appelles. Écoutez à présent.

LE ROI EN JAUNE

Entendez le soupir affligeant de la course folle du vent ultime qui tourbillonne ténébreusement au milieu des étoiles muettes ! Écoutez-le hurler avec ses crochets de serpent des entrailles de la terre ! Lui dont le grondement incessant remplit les cieux sans âge de Leng qui demeure cachée... Son pouvoir ravage la forêt et écrase les cités mais nul ne connaît la main qui frappe et l'âme qui détruit car l'Innommable avance sans visage et sa forme reste ignorée des hommes. Entendez sa voix aux heures sombres, répondez à son appel, inclinez-vous et priez mais ne prononcez jamais son nom. Moi seul ait ce pouvoir car j'en suis l'esclave et

l'incarnation. Des hauts minarets de Yithll, je sers Hastur.

CAMILLA

Cette bouche si laide que tu caches ne sait-elle profaner que véhémentes accusations ou nous diras-tu ce que tu réclames ?

LE ROI EN JAUNE

Je ne réclame point, j'accomplis le dessein cosmique de ceux que je sers. Leurs noms ont été brisés dans l'obscurité de leurs arrogance... Vous les avez servis autrefois, vénérés et admirés puis vous les avez abandonnés à l'oubli. Ceux Qu'On Ne Doit Pas Nommer se sont éveillés et ne sont guère satisfaits de votre chiche dévotion. Par le Signe Jaune, ouvrez les yeux, voyez la noirceur de vos âmes.

(Camilla, Thale et Uoth, touchés par le Signe, fondent en larmes.)

UOTH

Par quel maléfice...

CARMILLA

Qu'as-tu fait mage hideux ? Mon coeur est si noir et si terrible...

LE ROI EN JAUNE

Le Signe Jaune montre les failles de vos esprits. Pour l'éternité, vous souffrirez de vos indicibles crimes. La mort vous sera interdite. Toi Thale, tu souffrira les tourments que tu as infligé. Toi Uoth, tu seras chassé et dévoré pour toujours par les byakhees. Toi Camilla, Reine des milles souffrances, tu seras sans repos objet de luxure pour Hastur et ses frères. A présent, assistez à l'union de la Princesse Cassilda et du Roi en Jaune... Fais ton office Prêtre.

NAOTALBA

Par les liens sacrés qui unissent les Anciens, par les gémissements de Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer, par la majestueuse pourriture des hautes tours décharnées de Yithll qui fut et sera Carcosa, par-delà les haillons vivants du Roi, par la bénédiction du chaos qui rôde, je vous fais mari dévoué et épouse servile, et vous enjoint à procréer pour le salut de la cité.

LE ROI EN JAUNE ET CASSILDA

Telle est la volonté de l'Innommable divinité.

LE ROI EN JAUNE

Telle est la volonté d'Hastur. Je suis celui qui hurle dans la nuit, froides et mortes sont mes proies.

(Camilla, Thale et Uoth gémissent.)

THALE

Sois maudit, ignoble Roi !

LE ROI EN JAUNE

Cela est déjà fait, pauvre Prince Thale. Tu l'es aussi, mais je n'envie pas ton sort. Déjà les murs s'effondrent et les barbares entrent dans le palais. Ils seront bientôt dans le temple et vous y trouveront, rampant comme des larves stupides. Les byakhees chassent déjà Uoth. Et les appendices curieux d'Hastur sentent l'odeur de la Reine Camilla. Partons, plus rien ne nous retient et l'héritier que j'étais est à concevoir.

CASSILDA

Par Celui Qu'On Ne Doit Pas Nommer, c'est ici
En ces tristes instants que naît la tragédie...

FIN DU SECOND ET DERNIER ACTE.